

je suis taché de mon amour comme on est taché de sang  
mon amour mon amour fait mes murs à perpétuité

un goût d'années d'humus aborde à mes lèvres  
je suis malheureux plein ma carrure, je saccage  
la rage que je suis, l'amertume que je suis  
avec ce bœuf de douleurs qui souffle dans mes côtes

c'est moi maintenant mes yeux gris dans la braise  
c'est mon cœur obus dans les champs de tourmente  
c'est ma langue dans les étages des nuits de ruche  
c'est moi cet homme au galop d'âme et de poitrine

je vais mourir comme je n'ai pas voulu finir  
mourir seul comme les eaux mortes au loin  
dans les têtes flambées de ma tête, à la bouche  
les mots corbeaux de poèmes qui croassent  
je vais mourir vivant dans notre empois de mort

(L'Homme rapaillé)

## COMPAGNON DES AMÉRIQUES

(extrait de la *Batèche*)

Compagnon des Amériques

Mon Québec ma terre amère ma terre amande  
ma patrie d'halcine dans la touffe des vents  
j'ai de toi la difficile et poignante présence  
avec une large blessure d'espace au front  
au-delà d'une vivante agonie de roseaux au visage

je parle avec les mots nouveaux de nos endurance  
nous avons soif de toutes les eaux du monde  
nous avons faim de toutes les terres du monde  
dans la liberté criée de débris d'embâcle  
nos feux de position s'allument vers le large  
l'aïeule prière de nos doigts défaillante  
la pauvreté luisant comme des fers à nos chevilles

mais cargue-moi en toi pays, cargue-moi  
et marche au rompt le cœur de tes écorces tendres  
marche à l'arête de tes dures plaies d'érosion  
marche à tes pas réveillés des sommeils d'ornières  
et marche à ta force épissure des bras à ton sol  
mais chante plus haut l'amour en moi, chante  
je me ferai passion de ta face  
je me ferai porteur des germes de ton espérance  
veilleur, guetteur, coureur, haleur de ton avènement  
un homme de ton réquisitoire  
un homme de ta patience raboteuse et varlopeuse

un homme de ta commisération infinie

l'homme artériel de tes giges  
dans le poitrail effervescent des poudreries  
dans la grande artillerie de tes couleurs d'automne  
dans tes hanches de montagnes  
dans l'accord comète de tes plaines  
dans l'artésienne vigueur de tes villes

devant toutes les litanies

de chats-huants qui huent dans la lune  
devant toutes les compromissions en peaux de vison  
devant les héros de la bonne conscience  
les émancipés malingres

les insectes des belles manières  
devant tous les commandeurs de ton exploitation  
de ta chair à pavé  
de ta sueur à gages

\*

mais donne la main à toutes les rencontres, pays  
ô toi qui apparais

par tous les chemins défoncés de ton histoire  
aux hommes debout dans l'horizon de la justice  
qui te saluent  
salut à toi territoire de ma poésie  
salut les hommes des pères de l'aventure

(L'Homme rapaillé)

## MICHEL VAN SCHENDEL

*Né en 1929 de parents belges, à Asnières en banlieue de Paris, Michel van Schendel fait des études de droit avant de venir s'installer au Québec en 1952. Il s'implique rapidement dans les débats socio-politiques et littéraires et publie Poèmes de l'Amérique étrangère en 1958, puis Variations sur la pierre en 1964, à l'Hexagone. Cette première partie de son oeuvre est typique des préoccupations de l'époque: redécouverte de l'espace nord-américain, révolte, désir de ré-inventer l'homme en retournant à l'élémentaire. Dans les années soixante, van Schendel exercera diverses activités: journaliste, critique, traducteur, auteur de textes pour le cinéma, directeur de la revue Socialisme. Devenu professeur à l'UQAM, il observe un long silence poétique qu'il rompt en 1978 avec Veiller ne plus veiller, écrit en marge d'une grève à l'université. Depuis, l'oeuvre de Michel van Schendel paraît prendre un nouveau départ. Sa rétrospective, De l'oeil et de l'écoute (1980) comporte une large part d'inédits.*

### AMÉRIQUE ÉTRANGÈRE

Amérique Amérique  
Terre carnivore aux brèches du désir  
Amérique  
Éponge humide des brasiers de ton sang  
Lande d'yeux qui brûlent au fond de tes poubelles  
Amérique Amérique de soufre  
Amérique d'écorce hoquet des hurlements et saxo noir  
des fous  
Amérique tendue aux quatre clous des vents  
Chiffonnière des nuages des cornes de fumée roulent  
à la jetée du ciel cent taureaux tremblent à perte  
d'envie dans tes loques de cris  
Amérique d'angine peau de râpe cœur de givre toi  
ma gerçure  
Amérique concave enfant vieillot manne vaine  
dont la mort n'est jamais blanche et dont la vie  
n'est jamais rose  
Amérique plaqueuse de goudron sur les barreaux de  
ton bonheur  
Amérique abattue abattoir de tes rouilles  
Ivrogne du matin léchant des horizons de pluie  
Terre de futur vague et de rencontre Amérique

Je ne te possède pas  
 Je m'exaspère je ne te crains pas  
 Je me surmène et je te veux  
 Malgré moi contre moi contre mon sang  
 Contre mes sens d'homme aiguisé  
 Contre ma rage de tourbe et le sel de mon sang qui  
 coule des marais de mes Flandres  
 Contre mes déroutés menant d'aube à aube et sans pays  
 trois fois  
 Je te veux ton alliance à mon doigt  
 Que je te mate et te cravache revêché  
 Et te plante sous mes plafonds bas  
 (Mes pays ont des cieux taillés à coups de  
 couteau de migraine et d'humeur de cailloux  
 Mes pays où saumurent les vents ô mon pays  
 sous les mares)  
 Je suis un homme de mes terres Amérique  
 Je les porte pesantes  
 pavées de glaise  
 grisou d'exil  
 Je les porte je me sépare je me cogne à ta poutre  
 Amérique  
 Je devrai me ruer contre tous les salpêtres et tous les  
 bois ternis de mon sang  
 Je devrai me jeter flèche sur les cris de mon passé et  
 sur mes reniements  
 Et je briserai les arbres tenant encore à la rengaine  
 de ce cœur  
 Et je lancerai la hache sur moi-même et je me  
 retrouverai  
 À nouveau créé pour la troisième fois de ma vie  
 Et je serai le soc et la main qui le plante  
 Et moi-même l'épaule et l'épaulement  
 Je rongerai le tremble de mes landes charnelles  
 Je mangerai l'écorce et la racine de ce vieux mal de  
 terre et je déterrerais les paroles du feu  
 Je flotterai fleuve de liège flamme d'algue  
 j'évoluerai dans le vertige  
 Je serai ciel des épaisseurs mouvantes et roc primaire  
 sous les pierres du vent

Je serai l'os de la rouille et je naîtrai  
 forme et substance de craie au pays de la craie  
 de la craie des visages sans air  
 de la craie des neiges oubliées  
 des bouches gelées  
 des peaux froides et du feu sous la peau  
 de la cendre explosée  
 de la craie des ruelles amorties d'odeurs fauves  
 de la craie des gratte-ciel  
 gris sur froid  
 bleu sur fer  
 de la craie des arbres plantés droit  
 douilles perdues qui n'ont pas percuté  
 de la craie d'Amérique  
 Amérique à peau double ma lutte  
 terne et mauve Amérique serpent  
 de poivre de glace ma violence  
 Amérique à peau neuve mon cancer et mon double  
 Et ma drogue  
 qui creuse la main du dernier cri

(Poèmes de l'Amérique étrangère)

À fatigue à gorgée de nuit le contraireux  
 Le chien de garde à colère aux lambris d'une brèche  
 Ouverte bientôt comblée encore à creuser  
 De la patte et du nez contrairement  
 À qui voit l'inamovible face plane ventre plein  
 Rien n'importe peu après l'étonnement  
 La violence est nantie je le constate  
 À petits pas tout petits à reculons de papier ficelle à tout  
 petits paquets  
 De sucre au bout d'une corde tôt levée relevée sur la saisie  
 offerte aux dents  
 À jeu de patience à la trame à semelle trouée  
 Au jeu de l'équilibre entre la pierre et le puits le recul est  
 de plus de deux pas de plus que l'avance d'un seul

## JEAN-GUY PILON

*Né à Saint-Polycarpe (Soulanges) en 1930, associé aux éditions de l'Hexagone dès leur origine, directeur-fondateur de Liberté en 1959, Jean-Guy Pilon a été le secrétaire général de la Rencontre québécoise internationale des écrivains et est président de l'Académie canadienne-française. Il a dirigé pendant plusieurs années le Service des émissions culturelles de Radio-Canada. Préfacé par René Char, les Cloîtres de l'été le fait connaître dès 1954. Son oeuvre toute de limpidité, conjuguant le bonheur d'être et le bonheur d'expression, a été rassemblée dans Comme eau retenue (1968).*

### LES CONSTRUCTEURS

Racines tordues à vaincre le feu  
À cracher au visage des étoiles  
La fertilité de la terre  
Acre et noire  
Sans dimanche et sans pardon

Et par-dessus  
L'amoncellement de l'acier  
À l'angle des poutres  
L'homme  
Comme une image  
Et les cheveux de l'espérance  
Étendus dans le vent

C'est ici que respirent et grandissent  
Les constructeurs

### DEFINITION

Les frontières accumulées  
Se dissolvent à l'escale  
Dans la nuit nouvelle  
Qui recompose le monde

354

Mon pays porte le nom douloureux de mon amour  
Ma ville est celle qui se donne  
Aux parfums inégaux  
Aux filles de même famille

Feux rouges feux verts  
Ici partout ailleurs  
Et des visages de fausse promesse  
Parfois un corps d'allégresse  
Détendu  
Comme un noyé qui remonte les étages de la mer  
Une pierre une borne un amer  
Une pagée de plus le long de la route

Était-ce à Montréal à Paris à Amsterdam  
À Copenhague à Florence peut-être

Que de mensonges derrière nous  
Comme des globules inséparables  
Le lever du jour la femelle le printemps

Que vienne la pluie sur mon espoir  
Pour que les mains tendues au-dessus de la vague  
Se rejoignent enfin  
Dans le silence qui suit la parole

### RECOURS AU PAYS

Parler comme si les très grandes voiles du matin ne  
devient jamais disparaître. Ni les lumières qui abolissent les  
horizons, ni la pluie, ni la nuit, ni rien.

Parler pour vivre, pour ouvrir les yeux et aimer. Pour  
retrouver le village de sa naissance, enfoui quelque part sous  
la neige sans mémoire.

355

Lancer des dards d'abeilles  
La brûlure de son soleil

La force n'a plus de secret  
Son monde plus rien de laid  
Depuis ce temps où je tenais

Les ponts dans une cuiller  
Dans mes mains un univers  
D'acier de métal et de fer

(Les Armes à faim)

Je te convie au spectacle de la fatigue. La fatigue de trois heures qui sèche les éclaboussements de bruit, tait les grincements d'acier.

Plusieurs copains sont morts à trois heures. Ils ont plongé dans la mer épaisse de travail, sans remonter à la surface. Souvent je me rends au lieu où ils disparaissent. Un engrenage qui tourne encore dessine le remous par où descendent les hommes que j'aime.

Le soleil reviendra demain les éveiller brusquement et leur apporter comme un colis précieux une autre pièce de leur casse-tête de mort.

(Le Ciel fermé)

## GATIEN LAPOINTE (1931-1984)

*Né à Sainte-Justine (Dorchester), Gatién Lapointe a séjourné en Europe avant de rentrer au Québec en 1962. L'Ode au Saint-Laurent, paru l'année suivante, est l'un des classiques de la poésie du pays, un long chant d'appartenance et de fondation. Par la suite, Lapointe fera carrière dans l'enseignement à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il dirige et anime les Écrits des Forges, devenue dans les années quatre-vingt la plus active des maisons d'édition de poésie à l'extérieur de Montréal.*

*Silencieux depuis 1967, Lapointe semblait amorcer une nouvelle étape de son oeuvre avec Arbre-radar, en 1980. Instaurée peu après sa mort, une fondation décerne annuellement un Prix de poésie Gatién-Lapointe, attribué pour la première fois en 1985 à Michel Beaulieu.*

### ODE AU SAINT-LAURENT

(...)

Ce paysage est sans mesure  
Cette figure est sans mémoire

J'écris sur la terre le nom de chaque jour  
J'écris chaque mot sur mon corps

Phrase qui rampe meurt au pied des côtes

J'ai refait le geste qui sauve  
Et chaque fois l'éclair disparut

Tu nais seul et solitaire ô pays

\*

D'abord je te baptiserai dans l'eau du fleuve  
Et je te donne un nom d'arbre très clair  
Je te donne mes yeux mes mains  
Je te donne mon souffle et ma parole  
Tu rêveras dans mes paumes ouvertes  
Tu chanteras dans mon corps fatigué

Et l'aube et midi et la nuit très tendre  
Seront un champ où vivre est aimer et grandir

J'assigne le temps d'aujourd'hui  
Je m'assure d'un espace précis

Le ciel tremble des reflets de la terre

Je m'élancerai du plus haut de l'horizon  
Et nu je connaîtrai dans ma chair  
Je me cherche à tâtons dans la terre  
Je perce des galeries je creuse des puits  
J'écoute les oiseaux je regarde les bêtes  
J'imagine un modèle avec mes propres mains  
Le doute et l'espérance éclaboussent mes yeux  
La pluie et le soleil annulent ma mémoire

Je ne suis qu'un bloc de terre plein de racines

J'apprendrai par tous les chemins  
Le temps me nommera

J'apprivoise et je noue j'épelle et je couronne  
Je compare toutes les images du sang  
J'adapte ma face à celles des heures  
Je suis le chant du pain les verdure de givre  
Je suis un paysage d'ailes et de vagues  
Je me rêve dans un arbre dans une pulpe  
Je touche de la main pour connaître mon cœur  
Et ma voix est un jour et une nuit très proches

Je suis un temps jumeau et solitaire  
Je suis un lieu de pollens et de cendres

J'ai toute la confusion d'un fleuve qui s'éveille

Quel arbre quelle bête m'indiquera mon chemin  
Je pose dans l'instant les poutres de l'année  
J'enferme dans un épi toute la prairie  
Je fais de chaque blessure un berceau

Je recrée en moi les sept jours du monde  
Je vais de souvenir en avenir  
Je vais du cri du sang aux yeux de la beauté  
J'essaie de voir et de parler avec mon corps

Je ne puis qu'êtreindre mon cœur en pleine nuit

O que sourde le premier visage de l'homme  
Et que j'entende son premier récit

Je mêle ma langue aux racines enneigées  
Je mêle mon souffle à la chaleur du printemps  
Je m'imprègne de chaque odeur  
J'invente des nombres j'invente des images  
Je me construis des lettres avec du limon  
Je plante des mots dans la haute plaine  
Et cela surgit soudain à ras d'horizon  
Comme un homme plein de barbe et plein de rosée

L'homme naît d'un frisson du ciel et de la terre  
Je m'accomplirai dans les pas du temps

Je vois dans une phrase l'espace de l'homme

L'homme de mon pays sort à peine de terre  
Et sa première lettre est un feuillage obscur  
Et son visage un songe informe et maladroit  
Cet homme fait ses premiers pas sur terre  
Il s'initie au geste originel  
Et ses poignets saignent sur la pierre sauvage  
Et les mots écorchent sa bouche  
Et l'outil se brise dans ses mains malhabiles

Et c'est toute sa jeunesse qui éclate en sanglots

Tout commence ici au ras de la terre  
Ici tout s'improvise à corps perdu

Ma langue est celle d'un homme qui naît  
J'accepte la très brûlante contradiction

Verte la nuit s'allonge en travers de mes yeux  
Et le matin très bleu se dresse dans ma main  
Je suis le temps je suis l'espace  
Je suis le signe et je suis la demeure  
Je contemple la rive opposée de mon âge  
Et tous mes souvenirs sont des présences

Je parle de tout ce qui est terrestre  
Je fais alliance avec tout ce qui vit

Le monde naît en moi

Je suis la première enfance du monde  
Je crée mot à mot le bonheur de l'homme  
Et pas à pas j'efface la souffrance  
Je suis une source en marche vers la mer  
Et la mer remonte en moi comme un fleuve  
Une tige étend son ombre d'oiseau sur ma poitrine  
Cinq grands lacs ouvrent leurs doigts en fleurs  
Mon pays chante dans toutes les langues

Je vois le monde entier dans un visage  
Je pèse dans un mot le poids du monde

(...)

(Ode au Saint-Laurent)

### VIE ET MORT

Cœur apatride et seul,  
Braie vive dans mon poing.

Ô violent voyage d'un mot!

Je n'ai rien appris,  
Je n'ai rien compris que cet arbre  
Qui s'agrippe à la terre

Et qui dit NON.

(Le Premier Mot)

à travers le frisson écoutant naître l'or et l'orange  
dans le verre grumeaux d'ours de quartz de muscat —  
brutes matières de langage — pénétrant dans l'énigme  
qui tinte et nous dénude, repérant par éclats les sigles  
du pers — originaire alphabet — tâtant, questionnant,  
fiévreux nous accomplissant de renaître dans chaque mot  
dans chaque instant trouant des sens — et l'autre homme  
et l'autre femme avec le rêve de leurs mains liant sur l'os  
du monde les pulpes et les veines — et ce mufler qui rejette  
toujours au Nord notre enfance — palpant sur les murs du  
caveau la très noble courbe, déchiffrant l'écriture de  
l'hirondelle la gerbe d'étincelles sous le sabot du bison,  
demandant dans le très jeune vent — anneau qui nous  
séquestre Ô du creuset de l'espace — sculptant des signes,  
modelant une parole dans un caillot de feu

(Arbre-radar)

## JACQUES BRAULT

Né à Montréal en 1933, Jacques Brault a étudié la philosophie et enseigné la littérature à l'Université de Montréal. Avec *Mémoire*, paru en 1965 et réédité en France en 1968, Brault s'impose d'emblée comme un poète de tout premier plan, élégiaque et vigoureux, nommant et questionnant avec chaleur les êtres et les choses. Sa « Suite fraternelle » est un classique de la poésie québécoise. Auteur de recueils partagés entre la quotidienneté et une obscure tourmente, Brault est aussi l'un des très rares poètes du Québec à avoir élevé la traduction poétique au niveau de la création, avec *Poèmes des quatre côtés* (1975). L'essayiste de *Chemin faisant* (1975) parle d'autres poètes avec autant de rigueur que d'amitié: Grandbois, Saint-Denis Garneau, Miron, Juan García. Co-auteur de l'édition critique des œuvres de Saint-Denis Garneau, dont il apparaît l'un des héritiers, participant à de nombreuses émissions radiophoniques, Jacques Brault élargit son activité littéraire en 1984 avec un important récit: *Agonie*.

### ANONYME

L'eau dans la rue se plaint d'une vieille plainte  
Où se cassent des mouettes d'eau

Je ne sais ton nom je ne sais plus  
Tant de formes humaines à peine coulent encore dans les  
caniveaux

Doigts à l'ongle embué de paupières  
Sourires au creux de l'aine  
Visages disjoints de vieilles fenêtres

Tant de morts sans collier ni bannière  
Fondent en la douceur de l'eau  
Avril sur les tombes met une ombre de lumière

L'eau raccorde les petits espoirs  
Agile et muette et sans bulles ni remous  
Une volée de rires qui s'abattent dans la rue  
Ô folie de l'eau

La plainte de l'eau tout bas à contre-courant de l'heure  
C'est un murmure de lèvres blanches un froissis de  
vieilles peaux

Tous ceux-là qui s'en vont se défont

Et toi éparse çà et là  
Toi que je cherche parmi les cheveux qui s'allongent  
vers l'égout

Mais l'eau mène bien son ouvrage et sa façon  
Brodeuse fine des morts aux dessins compliqués  
L'eau coule et recoud fait une belle étoffe longue  
Et coule

(Mémoire)

### ENTRE MARS ET VÉNUS

L'haleine du futur sur le dos de la main comme une plus  
claire visitation

Doutance du corps au temps confié ô remuement de l'arbre  
passager

Toute chose connaît sa chair à l'approche de l'appau et  
de la glu

Toute chose ainsi qu'une petite bête mouillée qui secrète  
son souffle

Toute chose retirée en la coquille de son refus  
Voici l'heure où le minéral cherche sa respiration la  
pierre bouge dans sa peau

Ô le cri de l'être arraché de son agonie  
Chacun est pauvre d'une voix que le temps violente

Le temps coule sa pâte en chaque fissure  
Le temps ramène la nuit au giron du jour  
Et les morts sans cesse au bras du souvenir renaissent

La terre se retourne sur les peuples qui la composent  
la terre où j'éprouve du pied ma place  
Vieille berceuse où dorment les millénaires vieille  
rassembleuse

## PATRICK STRARAM LE BISON RAVI

*Né à Paris en 1934, Patrick Straram arrive à Montréal en 1959. Vite intégré au milieu littéraire, il écrit des textes pour Radio-Canada mais se fait surtout connaître par ses articles sur le cinéma publiés dans de nombreux périodiques, dont Parti pris, Chroniques et Hobo-Québec. Ce n'est qu'après 1970 qu'il commence à publier des livres, qui tiennent à la fois du journal, de l'essai et du lyrisme le plus libre. Toujours excessive et éclatée, l'écriture du « Bison ravi » utilise tous les moyens (collages de citations, photos, références musicales et cinématographiques, fragments d'autobiographie) pour accuser le monde tel qu'il est et appeler la « vraie vie ». Irish coffees au No Name Bar & vin rouge Valley of the Moon (1972), long journal poétique d'un séjour en Californie, reste le livre le plus typique de la « poésie » de Straram, bien qu'un court extrait ne puisse rendre justice à une écriture volontiers proliférante qui s'exprime en textes-fleuves, jusque dans la série des Blues clair.*

### CULTURE FUTURE AMOUR À JOUR

Il y aura une fois...

one + one (les Rolling Stones)

Dianne + moi (les Rolling Stones)

une première nuit-acide sur le ranch Mar-Jon

la cabane un charnier décombres le mal que cela fait

le bien que cela fait le premier long cri dans l'amour

à l'aube après tant d'heures cirque crucifixion culminations

le cri d'un neuf risqué au lieu où tant est mort

mais c'est dingue! c'est dingue!

pour continuité la plus belle pour lien qui transmette vie

François de la Panam de tous ses voyages le premier d'acide

toutes ces chaînes! quelle souffrance! des défoncements

font enfin y voir clair

quelle première fois! retour en stop étonnés «stoned»

confirmation consécration «One + One» (les Rolling Stones)

après un Festival du Film 13

la vie quotidienne

plus d'écran mais quel cinéma!

mais c'est dingue! c'est dingue! **let it bleed**

je l'ai connue hôtesse à la salle de presse au Festival  
je la connais un soir qu'ivre trop (moi) dans les bras  
de Thierry le mal que cela fait  
le bien que cela fait d'en parler comprendre s'éteindre aimer  
je la connais dans le doute l'angoisse de démentielles  
idées qu'avec d'autres...

il y aura une fois...

après une nuit Grateful Dead magistrale et bouleversante

avec Tom et Zaid et David

et l'amour brûlant léger tendre dans la chambre

Renaissance-Océanie de la rue Scott

un dimanche avant Noël

elle coudra de merveilleuses écharpes baroques

pour Martinique Labro Tom Zaid Thierry **des amis**

à Vati elle donnera une toile d'elle de chevaux comme

un rêve Jefferson Airplane

je la regarderai je la regarderai ô comme je la regarderai

comme jamais peut-être ému si près d'en elle à jamais

me dissoudre m'accomplir me noyer planer

et je lirai déchiré ébloui Les Souterrains réplique

l'autre possible

c'est dingue! Kerouac le Canuck et moi Québec libre

histoires de même passion et mêmes chimères et délires

mêmement à San Francisco

souper de riz de salade et de lait sur K.M.P.X. près

d'une heure les Rolling Stones

ô comment dire le vertige d'une telle entente désormais

cette confiance?

tout est résolu au cœur d'un accord que scelle le seul plaisir

d'être si parfaitement ensemble

elle coudra je la regarderai et je lirai l'unique électrisante

cantate Traffic de Kerouac

sans cesse de brusques attirances dingues nous enlaçant

l'un à l'autre si longues à calmer

il n'y aura peut-être pas même fin ou il y aura  
pour Mardou et Percepid et pour Dianne et le Bison ravi  
quoiqu'il arrive le moment d'un tel accouplement sans  
plus d'ombres ni peur fait en vie.

Écrire ce texte.

22 décembre 69 (2 + 2 = 4), San Francisco

*(Irish coffees au No Name Bar &  
vin rouge Valley of the Moon)*

Eh bien à la prochaine inclination de la balloune  
Ha Ha Ha Ha  
Oh avant de te quitter ARTAUD je dois te dire  
Oui ANTONIN elle m'a quitté  
Évidemment  
Mais ça me fait du bien de savoir que tu sais  
On se comprend si bien  
C'est ça au 21 entre SCORPION et SAGITTAIRE  
AUREVOIR

(Osmonde)

La lune-nuit à l'homme-pignon à l'homme-clos  
La femme aux étagères tricotant ses troupeaux  
Je suis muet au songe croissant de l'échange

Les globes épousent les menhirs  
Ils lessivent ensemble des itinéraires exotiques

sous les planches aux commissures impeccables

Loin, très loin l'écale d'aube  
l'amour carié  
Pend aux falaises de l'intérieur

Ô grand murmure des miens tes bras font les hélices  
Tout vent qui vent qui vient avance vers la mort  
Tombe dans l'oubli abusif que secrète le sort

silence et ses vestiges friables

Tant et tant dans la banque des conifères

Mes doigts s'éteignent en remous froids  
La hache brise la tête pivotante  
sachet renversé se vidant dans le miroir

(Objets de la nuit)

## SUZANNE PARADIS

*Née à Québec en 1936, Suzanne Paradis se consacre entièrement à l'écriture depuis de nombreuses années, après une courte expérience d'enseignement. Auteur de plusieurs romans et d'un essai remarqué, Femme fictive, femme réelle (1966), elle collabore au Soleil comme critique littéraire et a été membre du collectif de la revue Estuaire. Son oeuvre poétique qui comprend plusieurs titres, s'inscrit dans la tradition du lyrisme intérieur. Ce langage trouve un renouvellement depuis les Chevaux de verre (1979).*

### POIDS D'ANGOISSE

La terre s'ouvre sous mon poids d'angoisse  
elle tremble sous moi elle a montré  
son ventre rugissant et sa nuit noire  
et je vois s'enliser les peupliers  
Je ne puis supporter que la lumière  
s'éteigne et m'abandonne à mourir  
qu'elle ne lacère plus le chemin  
qu'elle ne distingue plus la maison  
où j'avais des fleurs où j'avais des chambres  
des cerceaux d'enfants suspendus partout  
des seaux qui grinçaient remplis d'eaux de pluie  
J'écoute battre en moi un cœur étrange  
qui me frappe au cœur mille fois trop fort  
toute chair chancelle et l'âme elle-même  
est ce ravin fou qui gronde et qui roule  
dans le sein des fleuves désespérés  
Vous aviez un nom, même votre songe  
traçait des anneaux des dessins parfaits  
des cris familiers jaillissaient du monde  
et vous habitiez le temps des mouroons  
La terre sous moi se creuse une tombe  
— ses effrois géants brisent le silence —  
vous chasse à long cris, cède sous vos pas  
elle vous reprend au fond de son ventre  
vous berce et vous tord, vous arrache à l'herbe  
aux hortensias aux pluies et aux femmes  
au sommeil léger des veilles l'automne

quand on craint pour soi les voleurs de pommes  
La terre trahit les noms et les formes  
vous changez de chair et tournerez cendres  
sans m'avoir laissé le temps d'oublier  
la face inconnue qu'elle et vous trompiez.

(Pour les enfants des morts)

le temps en petites coupures la terre par bandes d'éternité  
la silhouette de l'homme à son fil d'étoile une lame  
entre les dents  
ses bras trop grands ferment l'horizon  
un humeur de tendresse lui ferme les yeux  
son vêtement se perd dans la brou des armoires  
le temps lui ressemble il a des cils sur les larmes et de la rosée  
sous les ongles

c'est lui qui siffle au-dessus des os où il se perche  
il dort moins souvent que jadis le temps en petites coupures  
le prix de la nuit il étreint des soleils ronds et mous  
des essais de planètes fraîches sortent de ses paupières  
il crée il meugle aux couleurs dont sa bouche ruisselle  
lui dont la silhouette ressemble à celle d'un pendu  
la gorge tranchée par le cri il crée  
et l'objet traverse son corps nu comme une aile de foudre  
qui le tache de sang

(Les Chevaux de verre)

## GUY GERVAIS

*Né à Montréal en 1937. Guy Gervais a étudié aux Beaux-Arts et a poursuivi des études de philosophie avec Raymond Abellio, avant d'entrer au Ministère des Affaires étrangères à Ottawa. Auteur de nombreuses émissions sur la poésie, la philosophie et les religions pour Radio-Canada, il a écrit plusieurs recueils qui ont été rassemblés en 1969 dans Poésie I. Guy Gervais est un poète touffu, chez qui la nature et le corps interagissent dans une sorte de dérive angoissée.*

Onglée après onglée parmi les déchirures  
toujours cette faim des doléances  
braisées sur les cils blancs marins  
toujours l'inaltérable verdure de cendre croissant  
un calme saumâtre brûle en des risières d'espoir suri  
il ne saurait germer que la ronce des abandons perçant  
l'air bleu de la peau  
rongeant l'odeur d'os frais des sourires  
les frissons inaudibles brisant la fleur vénérée des silences  
l'œil attardé des soirs plus glaciaux sur toutes les  
ambrosies  
sur les deux chairs uniques, sur la floraison de soi, sur la  
tiède récolte  
Car le désert des veines porte le goût musqué  
de ces marais choisis au cœur embaumé des nuits  
et que le sang ne s'assouplit que dans la chute.

(Thermidor)

### LE VERBE SILENCE

Plus rien, de sang de chair, que des images  
vagues soulevées d'une mer sans limite de temps  
Parfois l'affolement traverse des nuages gris  
mais rien de plus, rien de moins, l'uniforme vie

Je plante au sol le rêve pour que grandisse un arbre de  
flammes  
qui dira un jour l'appel de son essence secrète.

J'aime une femme immobile face à mes voyages de sens et de sons  
 les égarements glissent sans égarer son sourire ultime.  
 Pourtant je recherche l'immobilité mais le désir s'immole  
 sur ses lèvres sexuéés  
 son corps éperdument échappe entre mes doigts de terre et de tendresse  
 le jour se redresse dans la nuit au milieu de l'astre froid  
 femme du noir secret emporte mon soleil sur ton hymen brûlant  
 recouvre-moi de tes bras, déchire le voile noir de la contemplation  
 pour apparaître enfin avec moi à la lumière du nouveau monde  
 traversant les eaux arrondies sur l'ovule du verbe silence  
 je voudrais te connaître dans l'ampleur intense de l'intensité de ton ampleur

(Gravité)

**MICHÈLE LALONDE**

*Née à Montréal en 1937, Michèle Lalonde devient, dès 1958, avec Songe de la fiancée détruite, l'une des figures les plus présentes de sa génération sur la scène poétique et intellectuelle. Ses positions sur la question nationale et la langue québécoise imprègnent aussi bien ses essais et articles, que ses textes poétiques, dont Speak white. L'un des plus connus de la poésie québécoise contemporaine, et qui a connu une large diffusion sur film et comme poème-affiche. L'essentiel de ses écrits engagés a été publié à Paris en 1979 sous le titre : Défense et illustration de la langue québécoise. Auteur de textes radiophoniques, de scénarios et de pièces de théâtre, Michèle Lalonde a enseigné à l'École nationale de théâtre. En 1984, elle devient présidente de l'Union des écrivains québécois.*

**SPEAK WHITE**

Speak white  
 il est si beau de vous entendre  
 parler de Paradise Lost  
 ou du profil gracieux et anonyme qui tremble  
 dans les sonnets de Shakespeare  
 nous sommes un peuple inculte et bête  
 mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue  
 parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats  
 speak white  
 et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse  
 que les chants rauques de nos ancêtres  
 et le chagrin de Nelligan  
 speak white  
 parlez de choses et d'autres  
 parlez-nous de la Grande Charte  
 ou du monument à Lincoln  
 du charme gris de la Tamise  
 de l'eau rose du Potomac  
 parlez-nous de vos traditions  
 nous sommes un peuple peu brillant  
 mais fort capable d'apprécier

toute l'importance des crumpets  
ou du Boston Tea Party  
mais quand vous really speak white  
quand vous get down to brass tacks

pour parler du gracious living  
et parler du standard de vie  
et de la Grande Société  
un peu plus fort alors speak white  
haussez vos voix de contremaitres  
nous sommes un peu durs d'oreille  
nous vivons trop près des machines  
et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils

speak white and loud  
qu'on vous entende  
de Saint-Henri à Saint-Domingue  
oui quelle admirable langue  
pour embaucher  
donner des ordres  
fixer l'heure de la mort à l'ouvrage  
et de la pause qui rafraîchit  
et ravigote le dollar

speak white  
tell us that God is a great big shot  
and that we're paid to trust him  
speak white  
parlez-nous production profits et pourcentages  
speak white  
c'est une langue riche  
pour acheter  
mais pour se vendre  
mais pour se vendre à perte d'âme  
mais pour se vendre

ah!  
speak white  
big deal  
mais pour vous dire  
l'éternité d'un jour de grève

pour raconter  
une vie de peuple-concierge  
mais pour rentrer chez nous le soir  
à l'heure où le soleil s'en vient crever au-dessus des  
ruelles  
mais pour vous dire oui que le soleil se couche oui  
chaque jour de nos vies à l'est de vos empires  
rien ne vaut une langue à jurons  
notre parlure pas très propre  
tachée de cambouis et d'huile

speak white  
soyez à l'aise dans vos mots  
nous sommes un peuple rancunier  
mais ne reprochons à personne  
d'avoir le monopole  
de la correction de langage

dans la langue douce de Shakespeare  
avec l'accent de Longfellow  
parlez un français pur et atrocement blanc  
comme au Viet-Nam au Congo  
parlez un allemand impeccable  
une étoile jaune entre les dents  
parlez russe parlez rappel à l'ordre parlez répression  
speak white  
c'est une langue universelle  
nous sommes nés pour la comprendre  
avec ses mots lacrymogènes  
avec ses mots matraques

speak white  
tell us again about Freedom and Democracy  
nous savons que liberté est un mot noir  
comme la misère est nègre  
et comme le sang se mêle à la poussière des rues d'Alger  
ou de Little Rock

speak white  
de Westminster à Washington relayez-vous  
speak white comme à Wall Street

white comme à Watts  
be civilized  
et comprenez notre parler de circonstance  
quand vous nous demandez poliment  
how do you do  
et nous entendez vous répondre  
we're doing all right  
we're doing fine  
we  
are not alone  
  
nous savons  
que nous ne sommes pas seuls.

(Speak white)

## SERGE LEGAGNEUR

*Très tôt impliqué dans la vie culturelle de son pays d'origine, Haïti, où il est né en 1937, Serge Legagneur arrive au Québec en 1965. L'année suivante, il publie à l'Estérel ses Textes interdits, dont les amples coulées lyriques sont à la fois une dénonciation de l'oppression et un chant de foi en l'homme. Diplômé en psychopédagogie, Serge Legagneur a enseigné durant plusieurs années tout en étant lecteur dans une maison d'édition. Depuis 1980, son œuvre a pris un nouveau départ, notamment avec Inaltérable (1983).*

### CHIFFRES

roulette en mal de mer nous n'avons pas peur du vertige  
tous les feux sont passés avec les vers du chenal  
nos fanfares nos phalanges  
et nous changeons d'ordure  
les sens gardent intact leur goût de cendre  
et la désolation porte le dais de l'insecte atrophié

raison fut à l'instinct  
tout le prix du doute contre la tige  
tout le poids du clou contre l'espace  
les membres dissipés de trop d'éclairs  
les faces remuées de trop de salive

roulette en mal de lait  
le sable a perdu son goût de flamme sur le sexe sur le verbe  
fallut-il nier l'étoile la vertu  
malgré ces dés géants à face d'homme  
malgré la joie la promesse les nombrils postiches  
le rire franc contre la monnaie  
avant nous après nous qui le sait il y a d'autres jours  
les nuages sont passés dévorés de paupières les veuves  
nous reviennent dans leurs muscles pardonnés  
des suicides quotidiens  
il était une fois le temps les contes  
il ne faut pas pleurer Petit Poucet perdant tes cailloux blancs

## GÉRALD GODIN

Né à Trois-Rivières en 1938, nationaliste de longue date, il remporte une victoire historique sur le premier ministre Robert Bourassa, comme candidat du Parti québécois en 1976. Auparavant, il avait été journaliste et notamment directeur de Québec-Presse. Collaborateur à la revue Parti pris, il fut directeur de la maison d'édition du même nom. La poésie des Poèmes et cantos (1962), des célèbres Cantouques (1967) et de Libertés surveillées (1975) se caractérise surtout par ses racines populaires, son parler québécois composite, mêlant l'archaïsme et le néologisme, la chanson et l'invective, la tendresse et la revendication.

### CANTOUQUE D'AMOUR

c'est sans bagages sans armes qu'on partira  
mon steamer à seins  
ô migrations ô voyages  
ne resteront à mes épouses  
que les ripes de mon cœur  
par mes amours gossé

je viendrai chez vous un soir tu ne m'attendas pas  
je serai dressé dans la porte comme une armure  
haletant je soulèverai tes jupes pour te voir avec mes mains  
tu pleureras comme jamais  
ton cœur retentira sur la table  
on passera comme des icebergs dans le vin de gadelle et de  
mûre  
pour aller mourir à jamais paquetés  
dans des affaires ketchup de cœur et de foin

quand la mort viendra entre deux brasses de cœur  
à l'heure du contrôle  
on trichera comme des sourds  
ta dernière carte sera la reine de pique  
que tu me donneras comme un baiser dans le cou  
et c'est tiré par mille spanes de sacres  
que je partirai retrouver mes pères et mères  
à l'éternelle  
chasse aux snelles

quand je prendrai la quille de l'air  
un soir d'automne ou d'ailleurs  
j'aurai laissé dans ton cou à l'heure du carcan  
un plein casso de baisers blancs moutons  
quand je caillerai comme du vieux lait  
à gauche du poêle à bois  
à l'heure où la messe a vidé la maison  
allant d'venant dans ma bergante en merisier  
c'est pour toi seule ma petite noire  
que ma bergante criera encore  
comme un cœur  
quand de longtemps j'aurai rejoint mes pères et mères  
à l'éternelle  
chasse aux snelles

mon casso de moutons te roulera dans le cou comme une  
gamme  
tous les soirs après souper  
à l'heure où d'ordinaire  
chez vous j'ai ressoud  
comme un jaloux

chnaille chnaille que la mort me dira  
une dernière fois j'aurai vu ta vie  
comme un oiseau enfermé mes yeux courant fous du cygne  
au poêle  
voyageur pressé par la fin je te ramasserai partout  
à pleines poignées  
et c'est tiré par mille spans de sacres que je partirai  
trop tôt crevé trop tard venu  
mais heureux comme le bleu de ma vareuse  
les soirs de soleil

c'est entre les pages de mon seaman's handbook  
que tu me verras fleur noire et séchée  
qu'on soupera encore ensemble  
au vin de gadelle et de mûre  
entre deux cassos de baisers fins comme ton châle  
les soirs de bonne veillée

(Les Cantouques)

## CANTOUQUE MENTEUR

les Louis Riel du dimanche  
les décapités de salon  
les pendus de fin de semaine  
les martyrs du café du coin  
les révolutavernes  
et les molsonnutionnaires  
mes frères mes pareils  
hâbleurs de fond de cour un jour  
on en aura soupé  
de faire dans nos culottes  
debout sur les barricades  
on tirera des tomates aux Anglais  
des œufs pourris des Lénine  
avant d'avoir sur la gueule  
la décharge de plombs du sergent Dubois  
du royal Vanndouze  
à l'angle des rues Peel et Saint'Cat  
c'est une chanson de tristesse et d'aveu  
fausse et menteuse comme une femme  
et pleureuse itou avec un fond de vérité  
je m'en confesse à dieu tout puissant  
mon pays mon Québec  
la chanson n'est pas vraie  
mais la colère si  
au nom du pays de la terre  
et des seins de Pélagie

(Les Cantouques)

## APRÈS

Après le bison le renne  
à mesure qu'avril avance  
après les hardes décimées  
entre le muskeg et l'étang gelé  
le caribou met bas et je m'exile  
à mesure qu'avril  
après le bison le renne

à l'étréto dans le cierge et l'ogive notre feu se châtre  
et vend aux idoles sa mort interminable

(Terre Québec)

### ENTRE NOUS LE PAYS I

mieux que de la boue des printemps  
mieux que des feuilles mortes et du vent ras ce mau-  
vais marin de mes fièvres  
de tes lèvres de tes lèvres à la fatigue du ciel rouge et  
tendre ostenoir béant à nouveau l'aurore  
de la riche saison de tes bras je m'élève et je me bats  
par les muettes nuits de l'enfance défiée  
petit batailleur aux genoux en sang je m'entête à re-  
bours par tous les sentiers hagards par les tranchées et les  
forêts vendues  
je sangle pas à pas les anciennes terreurs et les fougères  
délivrées m'enserrent nuptial

tu ne sauras jamais tu ne sauras jamais ce qui saisit  
le monde en ce matin d'où je nais pour qu'il vienne ainsi  
trembler à tes cils y boire son secret  
et le secret de ma colère heureuse  
de tes lèvres oh le sang chantant plus clair de la caresse  
des couteaux fusant tournoi dans la clairière de ton corps  
livré aux terribles fenaisons de la guerre

j'entends gémir la nuit de ton œil brun la plainte-mère  
au nid feuillu de la rosée et la bête illuminée qui enfante  
— ô profonde terre déchirée  
d'où je m'érige droit parmi les herbes drues et les armes  
du jour

non je n'aurai même pas ce sanglot d'être libre  
dans le dur éclat de ma force je marche déjà sur les  
blés amoureux  
et le monde accablé sous ma brusque tendresse bête et  
bave à mes talons à ma cuirasse

je crie ce jour de ma naissance au front tatoué de colère  
du ciel enfin terrassé qui croule dans mes membres

(Terre Québec)

### ENTRE NOUS LE PAYS II

*« Parce que je suis en danger de moi-même à toi  
et tous deux le sommes de nous-mêmes aux autres. »*

Gaston Miron

les printemps étaient doux oui  
doux saumâtres les printemps de mon pays  
un lent malaise de charbon passait entre nos deux corps  
oui  
je t'aimais je souffrais les soleils étaient en prison  
un lent malaise de charbon gâchait l'aurore entre nos  
dents tu te souviens  
j'allais à tes lèvres comme on retourne à la source  
et toujours sur la piste muette s'abattait l'ombre blessée  
à mort  
du seul paysage de notre amour  
ô toi et moi rives toujours désassemblées sur le deuil  
infini des docks  
et l'exil au long cri d'oiseau noyé dans la flaque du  
petit matin

(Terre Québec)

### L'AFFICHEUR HURLE

j'écris à la circonstance de ma vie et de la tienne et  
de la vôtre ma femme mes camarades  
j'écris le poème d'une circonstance mortelle inéluctable  
ne m'en veuillez pas de ce ton familier de ce langage  
parfois gagné par des marais de silence  
je ne sais plus parler  
je ne sais plus que dire

à l'étroit dans le cerge et l'ogive notre feu se châtre  
et vend aux idoles sa mort interminable

(Terre Québec)

### ENTRE NOUS LE PAYS I

mieux que de la boue des printemps  
mieux que des feuilles mortes et du vent ras ce mau-  
vais marin de mes fièvres

de tes lèvres de tes lèvres à la fatigue du ciel rouge et  
tendre ostensorio béant à nouveau l'aurore  
de la riche saison de tes bras je m'élève et je me bats  
par les muettes nuits de l'enfance défiée

petit batailleur aux genoux en sang je m'entête à re-  
bours par tous les sentiers hagards par les tranchées et les  
forêts vendues

je sangle pas à pas les anciennes terreurs et les fougères  
délivrées m'enserrent nuptial

tu ne sauras jamais tu ne sauras jamais ce qui saisit  
le monde en ce matin d'où je nais pour qu'il vienne ainsi  
trembler à tes cils y boire son secret

et le secret de ma colère heureuse

de tes lèvres oh le sang chantant plus clair de la caresse  
des couteaux fusant tournoi dans la clairière de ton corps  
livré aux terribles fenaisons de la guerre

j'entends gémir la nuit de ton œil brun la plainte-mère  
au nid feuillu de la rosée et la bête illuminée qui enfante  
— ô profonde terre déchirée  
d'où je m'érige droit parmi les herbes drues et les armes  
du jour

non je n'aurai même pas ce sanglot d'être libre  
dans le dur éclat de ma force je marche déjà sur les  
blés amoureux

et le monde accablé sous ma brusque tendresse bêle et  
bave à mes talons à ma cuirasse

je crie ce jour de ma naissance au front tatoué de colère  
du ciel enfin terrassé qui croule dans mes membres

(Terre Québec)

### ENTRE NOUS LE PAYS II

*« Parce que je suis en danger de moi-même à toi  
et tous deux le sommes de nous-mêmes aux autres. »*

Gaston Miron

les printemps étaient doux oui  
doux saumâtres les printemps de mon pays  
un lent malaise de charbon passait entre nos deux corps

oui  
je t'aimais je souffrais les soleils étaient en prison  
un lent malaise de charbon gâchait l'aurore entre nos  
dents tu te souviens

j'allais à tes lèvres comme on retourne à la source  
et toujours sur la piste muette s'abattait l'ombre blessée  
à mort

du seul paysage de notre amour  
ô toi et moi rives toujours désassemblées sur le deuil  
infini des docks

et l'exil au long cri d'oiseau noyé dans la flaque du  
petit matin

(Terre Québec)

### L'AFFICHEUR HURLE

j'écris à la circonstance de ma vie et de la tienne et  
de la vôtre ma femme mes camarades

j'écris le poème d'une circonstance mortelle inéluctable  
ne m'en veuillez pas de ce ton familier de ce langage  
parfois gagné par des marais de silence

je ne sais plus parler

je ne sais plus que dire

alors le soufre naissant, qui s'était condensé de l'humide radical terrestre jusqu'en la corolle, sera conjoint aux purs photons sidéraux, le fixe avec le volatile

tu pourras enfin recevoir, au milieu de ta demeure, jusque-là désolée par l'humeur colérique du Dragon,

#### **l'Anima médiatrice**

la promesse d'assouvissement, le don accordé contre tout espoir à ceux dont la confiance est inébranlable

quand la Rose aura passé au noir total, tu la mangeras tout entière

puis tu te lèveras et, sans aucune crainte, et même avec l'allégresse audacieuse des enfants, tu poursuivras ta route pleine de dangers au plus dense de la nuit

pourras-tu alors retenir le fixe feu secret en son lieu propre, là où seul il favorise la croissance de l'Enfant et sauras-tu le maintenir en une douce chaleur de nid de sorte que, surintense, pourtant il ne brûle pas mais au contraire conduise graduellement l'œuvre à un sûr achèvement?

le don de cette rose ouvre le mystère du Milieu-du-Monde

*(L'Enfant doré)*

## **RAOUL DUGUAY**

*Né à Val-d'Or (Abitibi) en 1939, Raoul Duguay se retrouve à Montréal vers 1965, récitant ses poèmes au perchoir d'Haïti avec Juan Garcia, Nicole Brassard, Gilbert Langevin. Il fonde avec Walter Boudreau l'Infonie, qui le fera connaître du grand public par des spectacles qui intègrent poésie, chanson, jazz, Bach, rock, musique contemporaine. Mêlé à plusieurs courants littéraires et contre-culturels, il donne entre 1966 et 1971 l'essentiel de sa poésie, évoluant de la musique syncopée à la vision cosmique. Après la dissolution de l'Infonie, il poursuit une carrière en solo dans le spectacle.*

### **OR LE CYCLE DU SANG DURE DONC**

Or l'aimé l'aimant à la talla talla la  
bilabiodentale appelle ses lèvres melli  
fères ses muqueuses qui sé  
crètent ce liquide lovelace appelle le  
miel d'une bouche haute d'une bouche  
basse prépare ses sangs au  
murmure comme source musicale et ca  
dence ses dents du dedans donc danse déjà du  
pouls du souffle et du soupir très tôt son re

gard ressemble à cette voix d'abeille qui  
tourne autour d'elle d'aile en aile et  
revient d'une voie de fleurs bientôt chaque  
pore de la peau devient un alvéole où alvéole où  
nicher l'alléluia de l'instant si tant sucré (nous

sommes les fleurs et les abeilles) or

l'aimé l'aimant bouches belles et  
bonnes bouches en or  
bite de son corps la  
baïse de toutes parts voici la loi de la  
langue et de la lèvre (qui ne portent plus ici la  
parole mais le geste du feu dans les fibres) donc

l'aimé l'aimant la lèche là où là où là où les  
lisses eaux se condensent sirupeuses d'arôme là où là



ô  
 a a  
 ma t a  
 oui non  
 tout rien  
 fleur ortie  
 oiseau vipère  
 univers cellule  
 ordre un désordre  
 astérisme nébuleuse  
 atome pain beurre feu  
 air liberté eau esclave  
 soleil champ ville ruelle  
 planète terre globe luneaire  
 lumière jardin ombre asphalte  
 arbre joie jour nuit pleur peur  
 maison table blé chambre province  
 pays pierre temps espace poussières  
 orient plein amour occident vide faim  
 sourire caresse toi lui crainte travail  
 bonheur printemps on eux muscles fer pied  
 main sein femme bonté sexe bras femme roche  
 cœur essence soif foi corps existence prison  
 lumière feuille été jus automne plastique béton  
 montagne cheval sentiers vallée automobile ciment  
 œuf éclosion santé maman bombe explosion sang bobo  
 musique étoile neige sapin cri sommeil crépuscule loi  
 couleur rythme papillon jeu ver gris vitesse stop meute  
 danse vague océan rivage sel accident visage écume coulée  
 chant prière parole livre sol machine radio télévision plan  
 dessin ligne courbe volume pas building argent electricité go  
 fruit légume lait miel céréales hot dog hamburger steak patates  
 enfant femme beauté paix: HOMME HOMME animal végétal minéral mù

(Lapokalipsó)

Né à Montréal en 1939, Michel Garneau travaille très jeune comme animateur radiophonique et publie à partir de 1962 une série de plaquettes intitulées Langage. Mais c'est durant les années soixante-dix, à la faveur de ses succès comme dramaturge (dont une remarquable traduction de Macbeth) que le poète se fait connaître, en particulier avec Moments (1973) et les Petits Chevals amoureux (1977). La poésie de Garneau repose sur un langage qui allie le plus grand prosaïsme à un lyrisme aux racines folkloriques, charnelles et populaires.

afin de se glisser entre la fenêtre d'hiver  
 et la fenêtre d'été un papillon de nuit  
 doit s'insérer délicatement par une fente humide  
 il crève une eau qui fleurant ses pattes nerveuses  
 plus fraîchement qu'une rosée roule par le bois  
 dans une rainure ramifiée par un enfant malade autrefois  
 collé à la vitre il fixe la lampe  
 comme un fou fixe une serrure ou une lampe  
 et c'est de l'inconscience que de lui en vouloir

(Langage)

(...)

loin derrière la réalité  
 sont les futaillies et futaies  
 les futés renards et les renardes de taille  
 et les regards en retard accablés  
 et les fûts que l'on voudrait entailler soi-même  
 à grands coups de langue sur la broue de la bière qui piaille  
 à verser dans des verres taillés dans de l'ancienne  
 pierre de taille  
 virée sable  
 et plus loin  
 encore derrière la réalité  
 tous les futés renardent dans des taillis et des haies  
 où viennent des filles pleines de fiançailles que l'on ment  
 par la taille et que l'on détaille amoureusement  
 loin loin loin derrière la réalité  
 il reste des mots encore  
 cri grondement grognement murmure

## ANDRÉ BROCHU

*Né à Saint-Eustache (Deux-Montagnes) en 1942, André Brochu a publié trois recueils, au tournant de la Révolution tranquille, avant de s'orienter vers la critique et l'enseignement de la littérature à l'Université de Montréal. Membre du groupe fondateur de la revue Parti pris, il publie par la suite de nombreux essais et un roman, Adéodat I. La littérature et le reste (1980) est un dialogue par lettres avec Gilles Marcotte. La poésie de Brochu témoigne avec originalité d'une époque décisive pour la littérature québécoise moderne.*

### ÊTRE MORT

Quel effort pour ne pas prendre la courbe des choses  
Pour ne pas épouser la forme de son ombre

L'angoisse sue aux portes de la nuit  
Le vent charrie des oiseaux taciturnes  
Mêlés de rires  
Et l'eau se berce aux bras de ses noyés

Quel effort pour ne pas  
Prendre la courbe du temps

Quand l'astre dit minuit  
Et l'horloge est silence  
Et l'heure est prisonnière  
De son déroulement

Libre captée  
Visage d'agonie  
Visage spolié

Quel effort pour ne pas être mort.

*(Privilèges de l'ombre)*

*Né à Longueuil en 1949, Denis Vanier a exercé divers métiers dans le domaine de l'écriture, a été co-directeur d'Hobo-Québec et critique à Mainmise. Son premier recueil, Je, publié à 16 ans, est préfacé par Claude Gauvreau. Un premier tome de ses Oeuvres poétiques complètes paraît en 1981. Appartenant au courant le plus provocateur de la contre-culture, Vanier a écrit une douzaine de recueils qui sont autant de constats violents, volontiers obscènes, dénonçant un monde en décomposition, l'assumant dans une quête de sainteté.*

DÉAMBULE

Les rues et les trottoirs tournoient aux yeux des passants affolés et nous nous aimions dans « China Town » aux murs et façades décrépits l'humidité vous broyait les os des oiseaux d'ébène pondaient des œufs couleur d'encens sur nos têtes d'enfants perdus que le brouillard dissimainait aux quatre coins de l'univers

nos vêtements étaient transis d'eau et de feu à l'aurée des cercueils multicolores

nous fumions des tabacs apocalyptiques et buvions le poison des fleurs rêvions aux fourrures micasiques qui pourrissaient face aux arbres tordus en leur fourrure de veines

les rues et les trottoirs tournoyaient aux yeux des passants affolés.

Des rivages abandonnés où gisent, errantes, des filles aux ombres de fleurs un souffle solitaire à la bise de ton corsage des nuits de sang... des nuits qui râlent un éternel poème.

Que s'ouvre l'étoile de ta pensée au silex de mon corps tant de songes en si peu d'années m'ont fait échouer au sable chaud d'une grève d'amour

que les cieus se nouent et meurent en d'innommables culbutes; trop souvent ils ont accroché nos regards... trop souvent ils ont broyé nos pensées

J'ai vécu à l'ombre de ta chair; si peu de jours m'étaient offerts pour naître à la vie que j'en suis mort d'impatience

MORT! vous entendez, je ne t'ai jamais vue, les rivages abandonnés n'ont jamais existé rien ne sera autant pour l'homme que ce cri de joie de ne pas être

Je suis mort! mort! MORT! et mon corps se dissèque dans le cerveau d'une autre.

LESBIENNES D'ACID

Ceci est tout doucement une invitation à venir suspendre vos lèvres dans une clôture d'enfant

pour que la révolution soit un piège de farine chaude une tente d'oxygène pour les indiens étouffés sous les bisons

nous nous mettrons tes cuisses de cuir à mon banc de plumes avec des paravents de moteur d'eau et l'extase de se fendre quand d'autres naissent sous la langue des animaux sera confite de belle paille de mer

mon effrayante juive mauve  
mon poulet du christ au cou tranché

dois-je cueillir mon hashich  
ou laver mes bêtes  
quand tu coules  
violente comme une église  
sur les petites filles de la ruelle Desoto.

le vin de tes jambes me chauffe comme de l'urine d'agneau  
tes ongles sont verts pour caresser les commandos  
la nuit saoule au kummel  
je voyage sur ton sexe de mescaline  
déjà rosée et écartée  
et éternellement fluide sous la main.

Les chiens magiques de la communauté  
nous défendront contre le gluant couteau politique  
et pour celles qui nous tendent leurs seins  
quand nous souffrons d'abréviations circulatoires  
pour celles-là  
un gros singe massé la lèveuse de sirop d'érable  
et meurt avec nous dans son étui à crayons

**TOUT À COUP GOÛT D'AIR MÉTALLIQUE**  
une femme qui me touche partout  
signe pour moi:

l'ascenseur rapetisse et vous change l'urètre en plastique  
**la densité explose:**

bourses à pasteur, lobes androïdes, saints filtres,  
calculs révisifs

mon conduit nasal est une campagne  
d'incinérateurs en collision.

Les sœurs grises de l'hospice macrobiotique  
me brûlent des bouts d'épine dorsale  
pour faire jouir leurs petits vieux  
et je m'écrase

plogué en plein sanctuaire  
quand les

**Malades sauvages de l'ordre établi  
m'assomment à coups de Molson**

*(Lesbiennes d'acid)*

il lui tissait des machines lourdes  
teintes dans le sucre du désert  
et trempés dans l'acide fertile et le carnage  
des doigts frottaient le bouton minéral  
ses cheveux mêlés d'arêtes fines

ne pouvaient recouvrir sa blancheur  
sous la fente gastrique  
même avec un peu de cannelle  
pour au moins rougir les yeux  
il coupe silencieusement l'arôme  
de ses ongles roses  
et quand elle pleure il pense au sérum  
dans les cimetières vivants et le silence

*(Rejet de Prince)*

## NICOLE BROSSARD

*Née à Montréal en 1943, Nicole Brossard fait des études en lettres et commence, avec Aube à la saison en 1965, une oeuvre poétique qui deviendra l'une des plus importantes de la période contemporaine. La même année, elle fonde avec Roger Soublière la revue la Barre du jour, où se regroupent les jeunes poètes et à laquelle elle restera associée jusqu'en 1979. A partir de 1968, Nicole Brossard participe à de nombreuses activités culturelles au Québec et à l'étranger. Avec la Rencontre des écrivains sur la femme et l'écriture en 1975, elle s'implique davantage dans la lutte féministe, notamment comme co-fondatrice du journal les Têtes de pioche et comme co-auteur de la Nef des sorcières, présentée par le TNM. En 1977, on la retrouve au Bureau de l'Union des écrivains québécois. Elle participe entre-temps à de nombreux spectacles ou récitals de poésie. Rassemblée dans le Centre blanc en 1978, son oeuvre poétique écrite jusqu'en 1975 se caractérise par un travail sur la signification et sur le fonctionnement de l'imaginaire, notamment dans Suite logique (1970) et la Partie pour le tout (1975). Cette recherche a beaucoup influencé la jeune poésie dite formaliste. La problématique féministe a ouvert à cette écriture réfléchie et contrôlée des domaines plus sensuels, comme en témoigne Amantes (1980). Nicole Brossard, qui a fait des interventions dans de nombreux événements culturels au Québec et à l'étranger, est aussi l'auteur de romans et d'essais sur l'écriture.*

### L'ÉCHO BOUGE BEAU

rayonnant nord sud avec des ramifications digitales pointées est ouest je ranime l'horizontale version de la terre rousse dessin vrai. Le souffle brûlé à force de giration: où d'où vient ce doux noir crinière levante appelée entendue des horizons les plus lointains ces lieux marqués au couteau quand passe la débâcle comme si le cœur en rond-point croyait au rendez-vous: voies ferrées bigarrées aux alentours libres du filet où tourne le rond-point mythique. Cela pourrait-il servir encore d'être atteinte écarlate au vif la hanche sillonnée l'ombre enveloppante. Cela pourrait-il encore

dans la nuit revêtir le casque d'acier urbain  
croquis géant

le phosphore  
être sonore authentique se mêler au dessin dehors  
l'alternance du miroir à la vitrine y voir  
un visage presque visage

(L'Écho bouge beau)

neutre ce qui fut dit  
neutre ce qui emprunte tant  
car de moi rien sinon  
l'objet repeint hasardé  
fictif l'emprunt par excellence  
rien ne se confirme  
c'est  
ce qui ruine  
ruine et merveille  
du pareil au même  
l'éclosion se fait mal  
laissant croire qu'un jour  
elle se fera divine  
éclosion de rien pourtant

(Suite logique)

### LA VERGE AU BEAU TARIF

(lui ravir le sens ravin. De l'autre côté l'artifice dort dans  
le vert. L'ombre se succède d'heure en heure creuse et  
sombre et qui me somme)

..... greffe sur la phrase  
*o longtemps lointain suspendre sur mon ventre d'obs-  
cures parallèles images et tatous âge suggestif de l'ongle  
frôlant la cuisse la vallée s'en éprendre*

le corps doux d'audace  
drogue lui ravir son sens  
sa peau d'orange et d'olive  
sa texture de couple envahisseur

(tu les soulignes d'un trait  
comme le lit sous leur poids  
leur plaisir)

..... et l'enfonces  
donc corps à corps dans la touffe  
la ramifiante de végétation  
jusqu'à eux  
les lieux du consentement et de  
l'affirmation

les cases magiques .....

l'épiderme une grammaire gratuite  
de silence toile d'impressions de  
représentation  
feu: l'artifice un parcours  
le derme s'en détache les voyelles  
illustrent  
les éponges douces sur l'épi beau

le rapport certain qui existe  
entre lui ravir le sens et  
cases magiques

\*

LA VERGE AU BEAU TARIF se soulève

(mais)

puisque les greffes  
doucement les mots la  
longent sans histoire

(Mécanique jongleuse)